

# Plurilinguisme, identité et rôle de la langue française au Maghreb

---

Dès le retrait de la France de la région maghrébine — le Maroc, la Tunisie et l'Algérie — dans la période postcoloniale, un processus d'« arabisation » a cimenté le rôle officiel de la langue arabe dans l'Afrique du nord.

Le résultat de ce processus est un paysage plurilinguistique et complexe, « marqué par l'hybridité »<sup>1</sup>, dans lequel deux dialectes diglossiques de l'arabe — classique et dialectal<sup>2</sup> — coexistent aux côtés de 300 langues berbères, qui varient dans chaque pays, et le français.

Quoiqu'il n'ait pas un rôle officiel, le français maintient un statut particulier dans cet environnement. On estime qu'il y a 33.4 millions de francophones dans ces trois pays — 64% de Tunisiens, 57% d'Algériens, 41.5% de Marocains.<sup>3</sup> Cela fait de cette région la communauté francophone la plus grande en dehors de l'Hexagone.<sup>4</sup> En fait, ces nombres impressionnantes ne surprennent pas vraiment — la France avait une forte présence coloniale en Algérie pendant 132 ans et pendant des périodes similaires dans les protectorats du Maroc et de la Tunisie.<sup>5</sup>

Bien sûr, les politiques postcoloniales au Maghreb présentent des problématiques identitaires et linguistiques à plusieurs niveaux,<sup>6</sup> et cela assure que l'usage du français n'est pas accepté universellement. Selon la critique Ruth Grosrichard, « L'antagonisme entre langue française et langue arabe, prévalant dans la période post-coloniale, a certes contribué à établir une dichotomie entre « modernistes » et « traditionalistes » ».<sup>7</sup>

Pour ses opposants, le français est un vestige du passé fondé sur l'exploitation, souvent violente, du peuple maghrébin — « une blessure identitaire ».<sup>8</sup> En même temps, son usage continué contredit le système d'arabisation — ses partisans extrêmes croient que la maîtrise de la langue arabe est intégrale à l'identité maghrébine, et la popularité du français n'est qu'un obstacle à ce but. Selon l'universitaire Ammar Azzouzi, « la langue et la religion sont indissociables et ne peuvent être perçues que dans cette perspective ».<sup>9</sup>

Cela dit, des opinions plus modérées existent aussi. De ce côté-là, on décrit le français comme « langue véhiculaire »<sup>10</sup> — ses supporters envisagent un rôle pour lui comme clef à l'occident, à la modernité<sup>11</sup>, à l'avenir globalisé. C'est encore la langue préférée des communautés bourgeoises, et le nombre de francophones au Maghreb continue à augmenter — depuis l'indépendance, la scolarisation en français a grimpé de 10% jusqu'à 65–70% aujourd'hui.<sup>12</sup>

Le système éducatif encourage l'apprentissage du français dès la quatrième année de l'école primaire et, en dernière année de primaire, les élèves y consacrent 10 heures par semaine<sup>13</sup>. Aux niveaux supérieurs, le français est obligatoire,<sup>14</sup> et environ 60% des lycéens s'inscrivent dans les programmes bilingues.<sup>15</sup> Dans les domaines scientifiques, économiques et technologiques, c'est le français qui est la *lingua franca*, même à l'université.<sup>16</sup>

Sans doute, une ambivalence postcoloniale influence le rapport du Maghreb avec la langue française, mais on ne peut pas nier qu'il joue un rôle particulier dans le paysage plurilingue de cette région. La nature précise de sa position évoluera et, peut-être, un jour, le Maghreb acceptera-t-il le français comme élément de son patrimoine.<sup>17</sup>

---

<sup>1</sup> Ammar Azouzi, « Le français au Maghreb : statut ambivalent d'une langue », *Synergies* 3 (2008) : 37.

<sup>2</sup> Monika Langerová, « Diglossie au Maghreb : histoire et situation actuelle » (dissertation PhD, l'Université de Brno, 2012) : 28.

<sup>3</sup> Azouzi, op cit. : 47.

<sup>4</sup> Maxime Notteau, « La langue française dans le monde arabe : une multitude de francophonies ? » *Géostratégiques* 36 (2012) : 211.

<sup>5</sup> Langerová, op cit. : 21.

<sup>6</sup> Mariem Gellouz, « Parler ou ne pas parler le français : Les enjeux politiques de l'usage de la langue française en Tunisie », *Al Huffington Post Maghreb*, 8 décembre 2015, [www.huffpostmaghreb.com/mariem-gellouz/parler-ou-ne-pas-parler-f\\_b\\_8739870.html](http://www.huffpostmaghreb.com/mariem-gellouz/parler-ou-ne-pas-parler-f_b_8739870.html).

<sup>7</sup> Ruth Grosrichard, « Au Maghreb, le français pour s'affirmer », *Kassataya*, 20 mai 2016, [www.kassataya.com/culture/19100-au-maghreb-le-francais-pour-s-affirmer](http://www.kassataya.com/culture/19100-au-maghreb-le-francais-pour-s-affirmer).

<sup>8</sup> Fouzia Benzakour, « Le français au Maroc. Enjeux et réalité » (dissertation, l'Université de Sherbrooke et l'Université de Rabat, 2008).

<sup>9</sup> Azouzi, op cit. : 44.

<sup>10</sup> Notteau, op cit. : 213.

<sup>11</sup> Langerová, op cit. : 29.

<sup>12</sup> Henri Bonnard, « Francophonie maghrébine », *L'Information Grammaticale* 26 (1985) : 21.

<sup>13</sup> Bonnard, op cit. : 21

<sup>14</sup> Notteau, op cit. : 213.

<sup>15</sup> Bonnard, op cit. : 21.

<sup>16</sup> Notteau, op cit. : 213.

<sup>17</sup> Grosrichard, op cit.